

Dominique Boisvert
Nonviolence
Une arme urgente et efficace



Présenté par Christophe Laussel

Casa Books Edition

2022

Nous faisons ici la présentation d'un livre intitulé « Non violence. Une arme urgente et efficace », écrit par Dominique Boisvert en 2017. Avocat dans le domaine de la solidarité internationale, des droits humains, de la paix et de la nonviolence, l'auteur a aussi cofondé le RQSV, pour Réseau Québécois pour la Simplicité Volontaire. La thématique développée dans l'ouvrage est centrée sur la notion de nonviolence, qu'il convient selon l'auteur de mettre en place, en osant de “penser différemment” et de “décoloniser notre imaginaire” (p.13) de la violence qui détermine la pensée dominante. Nous allons développer cette thématique dans plusieurs parties.

I/ « Non-violence » et « nonviolence »

Avant d'explicitier son message, l'auteur explique d'abord la différence et la distinction qu'il fait entre le terme « non-violence », en deux mots, et le terme « nonviolence », en un seul. La non-violence est généralement le terme le plus souvent utilisé dans les ouvrages traitant de ce sujet. Cela désigne les moyens d'action politiques qui ne recourent pas à la violence. La nonviolence quant à elle, est le mot dont se sert l'auteur dans la plus grande partie de l'ouvrage. Cela renvoie à une « vision du monde particulière » (p.16), une éthique plutôt qu'une technique, basée sur le fait de voir le monde et tout ce qui nous entoure avec bienveillance. Cela devient possible en respectant “les personnes qui se cachent derrière des projets et actes totalement répréhensibles” (p.64). La nonviolence agit selon les intérêts du bien commun - ce qui dans la réalité actuelle est rarement le véritable critère qui gouverne le monde, c'est plutôt souvent les intérêts des lobbys et autres. Il convient aussi de changer en profondeur notre regard sur la Nature: respecter la dignité de chaque être vivant au lieu de l'exploiter et détruire.

Il faut souligner que les techniques d'action non-violentes doivent être passées sous le prisme de la notion de nonviolence pour éviter qu'elles dégénèrent malencontreusement en violence.

II/ La violence et la nonviolence dans l'histoire

La violence existe depuis très longtemps et a façonné les événements que l'on retient dans les livres d'histoire. Et aujourd'hui, nous sommes habitués à la violence que nous percevons constamment via les médias, qui la banalisent, et de ce fait il est devenu normal pour beaucoup de personnes de régler les problèmes par la violence. En notre temps, la violence dans le monde (guerres, génocides, attentats, ...) semble être toujours plus présente.

Pourtant, Steven Pinker, professeur à Harvard et spécialiste de la psychologie cognitive, démontre que la violence n'a cessé de décliner au cours des siècles, et que contrairement à l'impression que nous pouvons avoir, l'ère actuelle serait la plus paisible de l'histoire. Pinker prend ainsi en compte les proportions (car le nombre de personnes sur Terre a bien évidemment augmenté au cours des siècles). Il démontre qu'aujourd'hui, une personne n'a jamais eu aussi peu de risque de mourir de manière violente dans toute l'histoire de l'humanité. En fait, les médias altèrent notre perception de la violence. Ils nous font penser qu'elle n'a jamais été aussi présente alors que c'est tout l'inverse.

Le recul progressif des taux de violence est notamment causé par le processus de civilisation de l'être humain, avec la constitution de l'État qui a été dans l'histoire une étape-clé dans la diminution des taux de violence.

Comme on l'a vu, ce sont les événements « violents » qui restent le plus souvent marquants pour les livres d'histoire. Ainsi, avant le XXème siècle, la nonviolence est bien moins représentée dans l'histoire. C'est surtout depuis le début du XXème siècle qu'elle a commencé à se faire sa place.

C'est à Gandhi, Indien, que l'on doit la naissance du terme nonviolence et le développement de ses principes et de sa pratique, à partir de la toute fin du XIXème siècle, après que plusieurs penseurs tels Thoreau (États-Unis) ou Tolstoï (Russie) en aient posé les bases auparavant. L'autre figure majeure de la nonviolence est l'américain Martin Luther King, avec son combat pour l'égalité et la dignité des Noirs aux États-Unis (1955-1968). C'est à partir de là que l'usage de la nonviolence va se répandre un peu partout dans nombre de mouvements dans le restant du XXème siècle.

Enfin, pour en terminer sur la partie « histoire », on peut mentionner que l'Église catholique a, au fil des siècles, développé la notion de « guerre juste », qui est le fait de n'entreprendre la guerre qu'en forme de tout dernier recours et sous des conditions très spécifiques. Mais cela a causé le fait que les dirigeants des pays en ont abusé, justifiant leurs diverses interventions armées par le fait que même l'Église les approuvait, justement par cette notion de « guerre juste ». Cependant, ces dernières années, l'Église a fortement remis en question cette « guerre juste », considérant que seule la nonviolence est compatible avec le message chrétien.

III/ Terrorisme et migrations internationales

Nous allons dans cette partie revenir particulièrement sur 2 thématiques en lien avec la violence et la nonviolence, à savoir le terrorisme et les migrations internationales.

Tout d'abord, le terrorisme : le but de ce dernier est de répandre la terreur chez la population. Mais en réalité, comme on l'a vu pour la violence en général, la menace terroriste est bien moins importante qu'on ne la perçoit, et représente un très faible pourcentage du taux de décès par violence dans les pays touchés. Pourtant, les gouvernements font toujours plus de lois contraignantes pour la liberté en vue d'endiguer le terrorisme.

Selon les spécialistes, la réponse militaire aux attentats terroristes est essentiellement inefficace. En effet, la réponse juste nécessite avant tout la disparition graduelle des inégalités et injustices qui génèrent les révoltes. Dans ce contexte, l'approche nonviolente est là pour dresser des ponts entre les parties, écouter, comprendre les raisons de chacun. Au niveau pragmatique, pour limiter du mieux que l'on peut le terrorisme actuel, ce qui est le plus efficace reste le travail de renseignement.

Pour ce qui est des migrations internationales, il faut rappeler que les humains ne se sont jamais autant déplacés que de nos jours, que ça soit pour les voyages des gens riches, que pour trouver du travail ou fuir des conflits pour les personnes des pays pauvres.

Il est clair que les immigrés fuient une forme de violence, que ce soit la guerre ou pour des causes issues des changements climatiques. Les migrations ainsi forcées peuvent entraîner des replis identitaires et des montées du nationalisme populiste dans certains pays. Et il y aura à l'avenir de plus en plus de migrations internationales volontaires ou forcées, entraînant d'autant plus de risques de conflits. Dans ce contexte, la nonviolence, qui « présume de la bonne foi d'autrui » (p.78), peut permettre de nouer des liens avec les popula-

tions immigrées, de dépasser la peur de l'inconnu et les préjugés qui en découlent. Elle sera plus que nécessaire pour faire face à la « rencontre des différences » (p.78) dans le futur.

IV/ L'efficacité de la nonviolence

La nonviolence n'est pas passive, contrairement à l'image populaire qu'on peut en avoir. Elle est au contraire quelque chose qui nécessite une vraie implication et a des effets tangibles et mesurables.

En effet, là aussi contrairement à ce que les gens pensent, les luttes nonviolentes se sont avérées beaucoup plus efficaces que les luttes violentes, au XXème siècle. Cette efficacité plus grande est corroborée par des études scientifiques, surtout celle des chercheuses américaines Erica Chenoweth et Maria J. Stephan qui en 2011, dans une analyse empirique et rigoureuse de 323 conflits entre 1900 et 2006, ont démontré qu'une lutte non-violente avait 2 fois plus de chances d'atteindre ses objectifs qu'une lutte violente.

La nonviolence se révèle plus efficace car beaucoup de personnes peuvent prendre part aux luttes nonviolentes, plus que pour les luttes violentes. Elle se fait par participation volontaire, ce qui fait sa force et sa solidité. En ce qui concerne le pouvoir en place, ce dernier repose sur l'adhésion du peuple, or la répression violente des actions nonviolentes peut se retourner contre les autorités et faire retirer cette adhésion au pouvoir, par la force du nombre et de la conviction.

V/ Nouvelle tendance et futur

Si la nonviolence se pratique de plus en plus et que cette dernière est démontrée comme plus efficace que la violence, ce n'est pourtant pas encore ce que pense et perçoit la plus grande majorité de la population. Il faut une prise de conscience urgente et mondiale par rapport à la nécessité de diminuer la violence.

Il y a plusieurs raisons de pourquoi cela est urgent de recourir à la nonviolence. D'abord, des dangers évidents d'accumulation des armes toujours plus dévastatrices - le risque d'accident nucléaire n'a jamais été aussi élevé depuis la crise des missiles de Cuba 1962, sans parler des armes de destruction massive qui pourraient arriver dans les mains des terroristes... Ensuite et surtout, la course à l'armement implique qu'énormément de ressources humaines et financières sont englouties pour maintenir et développer le potentiel de violence. Des sommes gigantesques sont ainsi dévorées année après année partout dans le monde, alors qu'on pourrait - et devrait de toute urgence - aider la planète à aller mieux avec ces budgets.

L'augmentation croissante de la population, couplée à l'ère de la société industrielle et technologique, fait que les ressources de la planète en viennent au fur et à mesure à être épuisées et que le climat change, conduisant à ce que les scientifiques pensent que l'humanité court tout droit vers son extinction prochaine.

Or, avec les ressources actuellement engagées dans l'armement, on pourrait non seulement lutter contre les changements climatiques globaux, on pourrait aussi palier les iné-

galités qui sont les racines du terrorisme et vaincre la faim et la misère dans le monde. L'auteur souligne par ailleurs, que le système capitaliste néolibéral actuel, qui est gouverné par la loi du plus fort, est d'une grande violence structurelle. Il fait que très peu de personnes dans le monde sont aussi riches que le reste de la planète entière et il détruit la nature. La nonviolence, qui "privilégie la coopération sur la compétition, l'émulation sur la concurrence, le partage sur la possession, la mise en commun sur l'accumulation, la relation sur l'individualisme" (p.68) est à l'opposée totale de notre économie capitaliste en dénonçant son exploitation des hommes et de la nature. Si l'on souhaite une économie mais aussi une planète en meilleur état dans le futur, la nonviolence doit devenir la norme.

Dans les relations internationales, il faut arriver à passer de la « guerre juste » à la « paix juste », cela serait un progrès considérable, et c'est ce vers quoi l'on tend en ce moment, selon l'auteur.

Dans le monde, il existe quelques pays qui n'ont pas d'armée (par exemple Costa Rica, Panama, Islande). L'auteur prône pour une nouvelle approche pacifique de son pays, le Canada. Il veut remplacer l'armée par la mise en place de structures et politiques utilisant des moyens nonviolents .

La nonviolence s'impose ainsi comme une « tendance lourde » (p.39) pour régler les conflits et problèmes de notre monde actuel. Et pourtant, tout porte à croire que cette nonviolence n'en est encore qu'à ses débuts, en effet les moyens mis en œuvre sont encore limités et les soutiens des gouvernements assez faibles. Des luttes nonviolentes mieux préparées et soutenues pourraient avoir encore plus d'efficacité.

L'auteur affirme que le temps de la nonviolence est venu, au même titre que celui de la société mondialisée et de la fin des énergies fossiles. Mais pour cela, il faut arriver à penser différemment que ce à quoi les gens sont conditionnés par la société, à savoir l'idée reçue que l'usage de la violence est le remède aux problèmes qui lui sont généralement associés (exemple : « un pays se doit d'avoir une armée pour se défendre »).

La nonviolence existe déjà, et elle fonctionne. Il faut maintenant la généraliser le plus possible dans le monde. Ce sera un chemin semé d'embûches, mais nécessaire si nous voulons « survivre comme humanité » (p.14). On peut s'opposer à la violence et arriver à faire qu'elle soit de moins en moins présente et considérée par la majorité comme inacceptable. Cela a bien déjà été le cas pour certaines formes de violence (exemple : l'esclavage).

En conclusion, on peut dire que la nonviolence peut être un remède efficace, cela a été avéré et prouvé, aux diverses formes de violence qui sévissent de par le monde et que nous avons énumérées dans le texte. Et l'auteur voit déjà une tendance se dessiner pour le futur, où la nonviolence prendrait de plus en plus de place au sein des institutions dans le monde, pour la résolution des différents conflits, respecter la nature, revoir en profondeur le système économique, etc. Et ce jusqu'à arriver à ce que la violence soit considérée comme simplement inacceptable.

Boisvert, Dominique : Nonviolence. Une arme urgente et efficace. Montréal (Québec) : Les Éditions Écosociété 2017, 115 p. 8°